Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 6

Artikel: Celle du vieux docteur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198619

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfin, à l'arrêt du tram, qui était bondé de voyageurs, je joue des coudes, je gagne le marche-pied et saute à terre.

La jolie dame apparaît bientôt au milieu de la presse qui se fait à la sortie, et paraissant très soucieuse d'un magnifique bouquet courant grande chance d'être écrasé.

Vite je m'approche — d'un air aimable comme d'habitude — en disant: « Permettez, madame! » D'une main, je saisis le bouquet, de l'autre, je l'aide à descendre avec toute la délicatesse, tous les ménagements dont je suis capable.

« Vous êtes trop aimable, monsieur, me dit-elle, je vous remercie bien vivement... Il y a tellement de monde! .. Merci encore, monsieur, ajouta-t-elle en s'éloignant et en esquissant un de ces sourires qu'on n'oublie jamais!

* * *

Ce sont là les petits agréments des trams.

Ces quelques incidents suffisent du reste pour nous donner la preuve que les trams peuvent nous procurer des rencontres charmantes et même devenir parfois le point de départ de relations fort agréables.

D'ailleurs, je suis parfaitement d'accord avec la personne qui me communiquait ainsi ses impressions. Impossible de voyager n'importe dans quel véhicule, trams, bateaux, omnibus ou chemins de fer, sans échanger quelques paroles avec mes voisins. Quelquefois, je suis reçu par une *remauffée,* mais neuf fois sur dix, je les dégèle, et tout va bien.

On m'adressera peut-être à ce sujet la question suivante: « Quand le monsieur dont vous venez de nous entretenir se trouve seul en tram ou à peu près seul, ce qui peut arriver, quand il n'y a ni bibelot, ni bouquet qui puisse lui fournir l'occasion de manifester son inaltérable galanterie, que fait-il et où est le plaisir?... »

Ma foi, je l'ignore. Veuillez, s'il vous plaît, le lui demander quand vous aurez le plaisir de le rencontrer.

Quant à moi, en telle occurence, je parcours d'un œil rêveur les écriteaux qui tapissent les parois et le plafond du wagon, m'arrêtant de préférence sur le charmant chromo affiché par la fabrique Nestlé. C'est, vous le savez, une jeune mère tenant son enfant dans ses bras et amenant, à portée de ses lèvres, les joues rosées du petit qu'elle couvre de baisers avec une ineffable effusion: « Oh! vois-tu, bijou, si je m'écoutais, je te mangerais!... »

Je dis les joues rosées de l'enfant, car elles ont en effet la teinte et le velouté de la pêche. Son corps tout nu, rondelet, potelé est mignon: un vrai chérubin! « C'est un enfant qui se vient bien », disent les amies de maman.

Et grâce à quoi, je vous prie? A la farine lactée, paraît-il.

Quoi qu'il en soit, ce chromo nous donne là une délicieuse scène de famille, sur laquelle mes yeux, ainsi que je viens de le dire, s'arrêtent et se reposent agréablement, et qui me fait d'ailleurs oublier mon unique compagnon de voyage à ce moment-là, un gros bourru à la barbe en broussaille, assis à l'autre extrémité du wagon, et qui m'a lancé, à deux ou trois reprises, un regard d'ours mal léché.

Une nouvelle course en tram, dans la journée même, ou le lendemain, ne tardera pas à nous dédommager de ce petit contre-temps.

(*A suivre.*) L. M.

Œil pour œil, dent pour dent.

Si vous aviez vu, ce jour-là, la vieille Julie rablonner ses pommes de terre, vous auriez tout de suite deviné qu'elle n'était pas de bonne humeur. Cela se voyait rien qu'aux puissants coups de rablet qu'elle donnait, au risque de couper les rames de ses pommes de terre. Cela ne vous étonnera pas quand je vous aurai dit qu'elle pensait à son mari.

Ah! c'est que la Julie était rudement mal partagée sous ce rapport. Est-y Dieu possible qu'une femme soit encoublée comme ça par un homme?

Vous pouvez pas vous figurer dans ce monde une roûte pareille.

Un rupian d'abord, qui avait mangé — et bu surtout — une bonne empartie de son bien, et de celui de sa femme, et puis un ivrogne fini, qui pendant des semaines ne décessait pas de faire la rioule.

Ma fi, quand on pense à tout le pays que la Julie avait déjà vu avec cet Ostrogoth, on comprend qu'elle en avait assez, et qu'elle n'en pensait pas grand bien.

Elle était arrivée au haut de sa ligne, et tout en redressant ses vieux reins qui crennaient comme une porte sans huile, elle acheva son discours:

« Tout de même, je lui cors pas le mal, mais si jamais il pouvait chevrer comme il m'a déjà fait chevrer, depuis quarante ans qu'on est marié, il me ferait pas mal de lui. »

On était au milieu de l'après-midi. Il faisait une chaleur terrible: pas un souffle d'air ne descendait des montagnes. La Julie n'aurait pas demandé mieux que d'aller faire son café, mais elle était trop vaillante pour laisser ainsi sa besogne à moitié faite, et, avec un soupir, elle se remit à l'ouvrage. Ce soupir... était-ce le mari qui le causait, était-ce le café? Peut-être autant l'un que l'autre.

La Julie avait un faible: le café. Du reste, comme elle le disait elle-même:

« Une tasse de bon câfé, c'est le meilleur remède qu'on connaisse pour les femmes et les chèvres. »

Aussi, quand elle eut donné le dernier coup de rablet, je vous promets qu'elle ne s'amusa pas à quinquerner encore une heure, et qu'elle s'en revint droit à la maison.

Elle posa son rablet sous l'égout de la fontaine, se lava les mains, ôta ses souliers tout enterrassés et entra à la cuisine.

Dieu! qu'il y faisait bon frais. La Julie, sans tarder, fit du feu au foyer et mit dessus le coquemar, qui commença presque tout de suite à chanter, et, tout près, la cassette pleine de lait.

La Julie prit son moulin à café, le remplit, et, assise sur la pierre du foyer, le moulin entre ses genoux, se mit à moudre, déjà joliment reposée de sa fatigue par la bonne odeur du café moulu.

Tout à coup, elle eut un saisissement. En levant machinalement les yeux pour suivre du regard quelques étincelles qui filaient dans la fumée bleue, elle venait d'apercevoir le corps de son mari qui se balançait dans la cheminée au milieu des lards et des saucissons.

Du coup, elle lâcha son moulin, et son premier mouvement fut de sortir chercher du secours pour dépendre le pauvre homme.

Puis elle réfléchit. Tout de suite elle se représenta sa maison envahie par les voisins et les gens de la justice, son coquemar et sa cassette renversés dans les cendres, son café oublié et tout cela pour ce vieux qui la tourmentait depuis tant longtemps.

Elle se ravisa.

Et une autre idée dut sans doute lui venir à l'esprit, car un mince sourire passa entre ses vieilles lèvres.

« Aïe, la quena pouta pôta que te fa, fit-elle en s'adressant au vieux qui grimaçait horriblement. Mon pouro vilhio, tè faut lâi resta oncor onna vouarbetta. Iê vu adi bairé mon *câfé.* »

Et elle continua paisiblement ses préparatifs. La cafetière de cuivre attendait, les pieds dans les cendres: elle versa dessus l'eau bouillante, bien lentement, reposant à chaque instant le coquemar pour laisser couler le café goutte à goutte. Puis elle versa le lait dans un grand pot jaune à fleurs, et, comme chaque jour, elle but son café bien chaud, à petites gorgées: trois tasses comme toujours, pas une goutte de plus, pas une goutte de moins. Puis elle s'essuya la bouche du coin de son tablier, mit de côté la vaisselle et alla chercher la justice.

Vous pensez bien le tredon qui s'ensuivit. Le juge de paix arriva pour faire les constatations légales; une foule de voisins le suivirent et envahirent la cuisine si propre de la Julie.

Avant de monter à l'échelle pour couper la corde, le juge remarqua le feu à moitié éteint et les restes du goûter; puis, moitié plaisant, moitié sérieux, se retourna vers la Julie.

— Dites voi, Julie, on dirait que vous avez voulu le fumer, votre homme?

— Ecoutez voi, monsieu le juge, répliqua la Julie: coqua por coqua. Tout se paie en ce monde. Il m'a assez fait sécher pendant sa vie: je pouvais bien le lui rendre un tant soit peu après sa mort. PIERRE D'ANTAN.

Celle du vieux docteur.

Un bon vieux médecin de notre ville nous contait, entr'autres, cet amusant souvenir. En ont-ils des souvenirs, les vieux médecins, et de drôles!

Laissons-lui la parole.

« Un jour, je fus appelé subitement chez nos forains, pour un cas grave.

— On serait bien reconnaissant à mossieu le docteur de monter immédiatement; c'est très pressant, disait la personne chargée de me venir chercher.

Je montai de suite. Il s'agissait d'une jeune fille atteinte d'une maladie très grave du foie.

D'emblée, je vis que tout espoir était perdu. Les secours de la faculté arrivaient trop tard.

C'est souvent le tort de nos campagnards d'attendre au dernier moment pour appeler le médecin. Ils croient que nous pouvons ressusciter les morts.

Pour la forme, je prescrivis quelques potions, destinées surtout à adoucir les dernières souffrances de la malade. On ne m'eût pas pris au sérieux sans cela.

Le lendemain, quand je retournai, la jeune fille était morte.

Tandis que j'adressais quelques paroles de consolation à la famille, réunie, silencieuse, autour du lit de la défunte: « Dites-moi, mossieu le docteu, me fit la mère, regardez voir ces bouteilles que vous nous avez fait chercher hier; elles sont encore presque pleines, vous voyez. La pauvre Julie n'en a bu que deux cuillerées. Croyez-vous que le phramacien voudrait reprendre le reste? »

— Hélas! ma chère, je n'en sais rien, répondis-je en me mordant les lèvres pour ne point sourire, et tout interloqué d'une pareille question en un pareil moment, il vous faut le lui demander au pharmacien.

Deux mois après, la paysanne frappait à ma porte. Elle venait me régler mon compte.

« Ma foi, murmura-t elle, en posant son argent sur la table, c'est bien un peu cher, puisque, quand même, la Julie est morte. »

Je ne relevai pas le propos et demandai plutôt à ma cliente ce qu'elle avait fait, en fin de compte, des drogues qui pesaient si fort sur sa conscience, et si le pharmacien les avait reprises?

« Ah bien oui, en voilà encore des gens que ces phramaciens. Il n'a rien voulu entendre. Y m'a dit que les bouteilles étaient entamées et qu'y me fallait les garder. »

— Alors, vous avez jeté ces remèdes?

— Jetés!... Mais que dites-vous là!... J'ai dit à mon homme et à mon gamin: « Y n'y a

pas, c'est dommage de ça perdre, puisqu'on l'a payé. On va le boire. Ça ne peut quand même pas nous faire de mal ! »

Tu avais raison, bonne femme, pensais-je à part moi, en quittant le vieux docteur, les remèdes, le plus souvent, ça ne fait ni mal,... ni bien.

Lo tsapé à soclliet.

Vo ne sédès petêtrè pas cein que l'est qu'on tsapé à soclliet ?

Vo z'ai bin on bugne, n'est-te pas? kâ, s'on est mariâ, on a adé lo tubo dè noce qu'on met assebin po allâ âi z'einterrâ et quand s'agit dè batsi lè gosses.

Et bin, se per hazâ, vo z'arrevè d'allâ vo chetâ su voutron bugne, vo l'écliaffâ à tsavon et voutron tube restè asse plllat què 'na parianna ; vo z'ài bo l'âi bailli on coup dè poing pè lo fond et lo panâ avoué la mandze po lo remettrè ein état, rein l'âi fâ, lo tsapé est fottu et vo n'âi rein dè mi à férè que d'ein ratsetâ ion tot batteint nâovo.

L'est por cein que lè monsus dè per la vela, que mettont lo bugne, mimameint lè dzo su senannès, ont einveintâ on espèce dè tube à soclliet, avoué dâi ressorts per dedein et que pâo sè férè asse plliat que n'assiéta ; adon, quand vont pè lo théâtre, âobin quant sont invitâ tsi cauquon ïo faut férè dâi révérences, tignont cé tsapé à la man âobin dézo lo bré, dinse ne lâo grâvè pas et se lâo z'arrevè d'allâ sè chetâ dessus, lo tube n'a papi 'na brequa dè mau ; pu, quand saillont défrou, l'âi fottont on atout du dézo et lè vouaiquie avoué on tsapé à colonda, don on jibusse se vo volliai. Faut deré que cein est rudo quemoudo et voudrè bin ein avâi ion.

Lo valet à Bancal qu'est tsi on notéro à Lozena, couennâvè 'na galéza lurena qu'avâi gros à preteindrè et po sè férè bin veni dâo père et dè la mère, lè z'avâi invitâ po allâ onna né âo théâtre avoué sa tsarmalaira.

Noutron coo, po férè âo monsu, avâi atsetâ ion dè clliâo tsapé à soclliet, coumeint vo z'é espliquâ et, quand l'ont zu djuï on bet dè la comédie, ie soo avoué son tsapé dezo lo bré po allâ férè oquiè que ne vu pas vo derè.

Adon, quand revint po preindrè sa plliace découtè sa boun'amie, vouaiquie tot lo mondo que sè met à recaffâ à sè teni lè coûtès ein montreint Bancal, que restâvè tot motset, sein savâi que sè derè.

Sédès-vo cein que l'étâi arrevâ :

On iadzo pè lè cabinets, l'avâi paret posâ son tsapé à soclliet su la chaula et s'étâi tant dépatsi dè sè retraci découté sa mia, que s'étâi trompâ et l'avâi met dezo son bré, na pas son tsapé, mà sédès vo quiet ?

Lo tavé dâi louyès ! **

Ancien document.

Le mandat bernois qu'on va lire, et qui était adressé au bailli d'Yverdon, nous montre que LL. EE. étaient très sévères au sujet des défauts corporels des ministres de l'Evangile. On pourrait même dire, en manière de plaisanterie, qu'ils ne toléraient parmi ceux-ci que des hommes marchant droit devant l'Eternel

L'Avoyer et Conseil de Berne.

Parmi ceux qui se sont présentés devant nous pour la prédication vacante par la mort de M. le doyen de Treytorrens, à Yverdon, il s'en est trouvé un qui est entré boiteux et avec un bâton. Comme donc un semblable homme ne peut pas fonctionner sa charge comme il convient à un véritable pasteur, et que nos règlements académiques veulent que l'on renvoie semblables gens, et qu'en outre la loy mosaïque même défend de recevoir ceux qui ont quelques défauts corporels au sacerdoce, Nous t'avertissons pour que tu le fasses savoir aux ministres et professeurs de l'Académie et que sur leurs instances de ne pas admettre aux études ceux qui auront semblables défauts corporels, mais que l'on les renvoye à apprendre quelque honnête métier.

Datum 18 février 1671.

(Extrait du recueil manuscrit des mandats bernois. Bibliothèque cantonale.)

Le Journal officiel de l'Exposition de Vevey. — Nous avons reçu le premier numéro de cette belle publication, éditée par l'Office polygraphique de Vevey (abonnement fr. 6). Le premier numéro s'annonce sous les apparences les plus flatteuses et a fait généralement une excellente impression. Le texte en est fort intéressant, et les illustrations d'une exécution irréprochable. Citons entre autres les portraits si ressemblants de M. le conseiller d'Etat Viquerat et de MM. Emile Gaudard et Fernand Chollet. Nous aimons à croire que le *Journal officiel* intéressera le pays tout entier et qu'il sera accueilli et encouragé par un grand nombre d'abonnés et de lecteurs. Voici comment il nous donne un avant-goût du tableau que présentera la place du Marché, de Vevey, pendant la durée de l'Exposition cantonale :

Tout d'abord, quel sera le premier sujet d'admiration pour les visiteurs ? C'est, nous en sommes sûrs, la gracieuse construction qui abritera les produits vaudois. Les bâtiments, chefs-d'œuvre d'élégance simple mais de bonne marque, séduiront les plus difficiles, enchanteront l'œil et flatteront l'amour-propre. Leur pur style suisse, leurs proportions importantes et décoratives au bord du Léman bien-aimé et en face de nos Alpes chéries, recueilleront tous les suffrages.

Ces bâtiments sont orientés à peu près du nord au sud dans l'axe de la rue de Lausanne, depuis laquelle on pénétrera sous le porche du pavillon central, dont l'avant-toit est surmonté d'un clocheton élancé, à la pyramide aussi hardie que gracieuse.

Ce pavillon est relié par deux courtes galeries, où l'on trouvera les bureaux et locaux de poste, de la presse, de la police, de l'infirmerie et les vestiaires, à deux pavillons d'angle octogones, dominés aussi par de coquets clochetons

De ces extrémités partent, dans la direction du lac, les galeries des exposants, tandis que l'espace compris entre les constructions est consacré à l'emplacement de ravissants jardins, où l'on rencontrera, disséminés entre les parterres de fleurs et les massifs de verdure, de légers édifices consacrés à la pêche, à la chasse, à l'agriculture, aux vins, ainsi qu'un kiosque pour la musique.

Boutades.

Mme X... a une façon de prononcer certains mots qui trahit l'absence de la plus élémentaire instruction.

Une de ses amies disait charitablement :

— Elle trouve le moyen de faire des fautes d'orthographe en parlant !

En soirée.

La comtesse. — J'ai rêvé de vous, hier, monsieur Berlureau. Je vous voyais en voiture au Bois ..

Berlureau. — Oh, mille excuses, comtesse, je ne vous ai pas aperçue...

Berlureau, qui a épousé une veuve, entend celle-ci parler de son premier époux.

— Feu mon mari ne faisait pas ceci, feu mon mari ne faisait pas cela...

— Sapristi, fait Berlureau impatienté, je trouve que vous faites par trop la part du feu !

Au tribunal correctionnel, une vieille coquette appelée comme témoin se présente en minaudant, les cheveux blancs frisés an tire-bouchons.

— Vous vous appelez ?

— Angélina.

Le président d'un ton sévère : — A votre âge !...

Les joies de l'annonce.

Traduit d'un journal anglais :

A vendre. — Un chien de toute beauté, jeune encore, excessivement doux, facile à nourrir et mangeant tout ; aime surtout les enfants.

En quittant un de ses clients et amis, le docteur X. lui demande :

— Quand vous reverra-t-on ?

— Ma foi, je ne sais pas trop... En tous cas, si je tombais malade, je vous ferais appeler immédiatement.

— Entendu, au plaisir de vous revoir.

Entre vieux camarades.

— Ma femme est bien désagréable ! elle parle tout le temps du mari qu'elle avait avant moi.

— La mienne est bien plus désagréable encore : elle ne cesse de parler du mari qu'elle aura après moi.

A la correctionnelle :

— Mon président, vous m'octroyez aujourd'hui six mois de prison, et pour le même fait, l'année dernière, vous ne m'avez colloqué que trois mois.

— C'est vrai... Mais depuis l'Exposition tout a doublé...

THÉATRE. — Mardi dernier, c'était *La Muse*, une vaillante société, qui ne craint ni le travail, ni la peine, lorsqu'il s'agit de faire connaître une pièce nouvelle. A l'occasion de son dixième anniversaire, elle a entrepris d'interpréter *La Poigne*, de M. Jean Jullien, une œuvre d'une grande difficulté. — Pour la première fois à Lausanne, le spectacle devait être précédé d'une causerie de M. le professeur André, qui a dit quelques mots sur le théâtre nouveau, sur M. Jean Jullien et ses théories, enfin sur les qualités qui distinguent *La Poigne*.

Comme une représentation populaire de la pièce doit avoir lieu *mardi prochain, 12 courant*, nous ne voulons pas enlever, par des renseignements trop précis, le plaisir de la surprise aux nombreux amateurs de choses belles, qui voudront applaudir nos jeunes artistes.

Jeudi, notre troupe reprenait possession de la scène et jouait, avec grand succès, *Champignol malgré lui* et *Je dîne chez ma mère*.

Demain, dimanche, spectacle extraordinaire. Seconde représentation de l'**Arlésienne**, de Daudet, — musique de Bizet — et, pour terminer la soirée, **Le bonheur conjugal**, comédie-vaudeville en trois actes. Il y a huit jours, lors de la première représentation de l'*Arlésienne*, on ne trouvait plus une place ; l'orchestre même avait dû céder une partie de son domaine aux spectateurs Demain, sans doute, il en sera encore ainsi. — Rideau à 8 h.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr.	126 —
Mlle Bonnard, Vuitteboeuf	»	2 —
Total	Fr.	128 —

La rédaction : L. Monnet et V. Favrat.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

REGISTRES

de toutes réglures et de tous formats.

REGISTRES SUR COMMANDE

EXÉCUTION PROMPTE ET TRÈS SOIGNÉE

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.